

**ENGAGÉ EN FAVEUR DES
CHRÉTIENS D'ORIENT,
L'ANCIEN PREMIER MINISTRE
S'EST RENDU AU LIBAN ET
EN IRAK AUPRÈS DE CEUX QUI
LUTTENT CONTRE DAECH**

Avec des peshmergas sur la ligne de front au niveau du mont Zertik, à 20 kilomètres de Mossoul, « capitale » de Daech en Irak, samedi 4 juin.

PHOTOS **BERNARD WIS**

Face au fief des fous de Dieu, il maintient sa position. A ses yeux, seule une alliance avec la Syrie d'Assad et la Russie pourrait venir à bout de l'Etat islamique. « Poutine a fait preuve d'un pragmatisme froid mais efficace », dit le député de Paris. Au Moyen-Orient du 2 au 5 juin, le candidat à la primaire de la droite et du centre peaufine une stature de président offensif. Tout en exprimant son inquiétude pour les minorités religieuses menacées. S'il remonte dans les sondages, il reste derrière Alain Juppé et Nicolas Sarkozy dans la course à l'investiture. Autrefois proche du gaullisme social de Philippe Séguin, il a surpris en proposant un programme d'économies drastiques. L'unique moyen, selon lui, d'assainir la dette qui aliène toute possibilité de redressement du pays.

FRANÇOIS FILLON
**UN PÈLERIN
SUR
LA LIGNE
DE FRONT**



« LE COMBAT DES CHRÉTIENS D'ORIENT DÉPASSE LE SORT DE L'IRAK. C'EST UN COMBAT POUR LA LIBERTÉ »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À ERBIL **BRUNO JEUDY**

Le charismatique président du gouvernement du Kurdistan irakien n'est pas bavard. Massoud Barzani a l'habitude de voir passer les personnalités étrangères. Et les écoute poliment. La preuve. Pour recevoir l'ex-Premier ministre de la France, pays ami, le « guerrier » kurde a revêtu le traditionnel saroual couleur sable et coiffé son keffieh rouge. Mais il faudra qu'il entende prononcer le nom « Zertik » pour qu'il se fasse plus attentif. François Fillon lui apprend qu'il veut se rendre sur cette position stratégique face à Daech. « Faites attention à vous. Ce secteur est dangereux », marmonne Barzani. Un conseil qui vaut reconnaissance. A Paris, le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, était bien de cet avis. Il ne voyait pas d'un bon œil l'initiative du candidat à la primaire à droite.

Peu importe à François Fillon. Ce passionné de course automobile et d'alpinisme n'est jamais aussi à l'aise que dans les situations dangereuses. C'est la troisième fois qu'il se rend dans le Kurdistan irakien. Le précédent déplacement remonte à septembre 2014, au lendemain de l'offensive de Daech et de l'arrivée de 60 000 réfugiés à Erbil, la capitale kurde située à 45 kilomètres du mont Zertik. Il prend alors la mesure du drame et lance une vaine croisade pour la défense des chrétiens d'Orient. Depuis, la France a agi ; elle a aidé à l'équipement des combattants kurdes, soulagé la souffrance des réfugiés. Trop peu et pas assez vite, selon lui. En juin 2015, il organisait un meeting rassemblant, fait rarissime, des personnalités de droite et de gauche, pour leur défense.

Il avait promis de revenir à Erbil, « mais pas les mains vides ». Et il a tenu parole, non sans difficulté : « J'ai tapé aux portes des entreprises et je n'ai pas eu un retour extraordinaire. Seul Alain Mérieux m'a aidé. » La fondation du patron des laboratoires pharmaceutiques a offert une cargaison de kits de médicaments et finance la construction d'un petit hôpital de proximité dans le quartier chrétien

d'Ankawa, à Erbil. « Il y a deux ans, résume François Fillon, c'était le chaos. Aujourd'hui, on voit que les organisations, et notamment les églises, ont structuré l'accueil. La situation s'est améliorée. En même temps, on sent que les réfugiés doutent de pouvoir un jour rentrer chez eux. » Près de la moitié d'entre eux ont déjà fui l'Irak pour l'Europe, le Canada, l'Australie. « Dans cinq ans, il n'y aura plus un chrétien en Irak et en Syrie », prédit le député Pierre Lellouche, conseiller de Fillon pour les questions internationales.

Durant trois jours, il a visité des camps, discuté avec des déplacés. On le voit déjeuner dans une caravane avec une famille, consacrer du temps aux soignants dans un dispensaire, échanger avec les bénévoles de l'association SOS chrétiens d'Orient. Et prier avec les réfugiés lors de la messe dominicale en l'église Mar Schmony pleine à craquer. Qui resterait insensible à l'écoute des

Envers et contre tous, Fillon croit à la victoire. Il est convaincu d'être en phase avec la droite

paroles déchirantes des prêtres ? « Une fillette prie tous les soirs pour que Daech devienne des humains », lui a raconté le père Najeeb au camp d'Ashti. « Le combat des chrétiens d'Orient dépasse le sort de l'Irak. C'est un combat pour la liberté et la coexistence pacifique des religions », confie un François Fillon encore sous le choc, au terme d'un marathon de soixante-douze heures.

« L'élection présidentielle de 2017 changera-t-elle quelque chose au sort de l'Irak et des chrétiens ? » lui demande un journaliste irakien. Il réplique : « Quel que soit le président élu, la France sera toujours derrière eux. Simplement, si c'est moi, elle fera davantage et plus vite. » L'ex-Premier ministre plaide depuis des mois pour un « changement de politique étrangère ». Il veut un « rassemblement de toutes les forces capables de battre l'Etat islamique. La Russie, l'Iran et les forces de

Bachar El-Assad comprises. » Une position loin d'être partagée par les autres candidats à la primaire. Quel que soit le décor, Fillon n'oublie pas la campagne.

Avant l'Irak, il a tenu une réunion avec les Français expatriés au Liban. Pas besoin de notes pour fixer l'enjeu : « Notre pays va connaître l'alternance, mais pas n'importe quelle alternance. Cela ne sert à rien de remplacer la gauche par la droite pour ne rien changer. Si l'on veut stopper le déclin, on a besoin d'une forme de révolution. » Rien que ça ! Ses remèdes sont corsés : 110 milliards de réduction des dépenses publiques, suppression des 35 heures, retraite à 65 ans... « Du sang et des larmes », ironisent ses concurrents Alain Juppé, Nicolas Sarkozy et Bruno Le Maire. Cela ne l'inquiète pas. A la peine dans les sondages, il s'accroche. Ce programme radical, remarque-t-il, « tout le monde le critique mais tous s'en inspirent ». Il est fier d'avoir reçu à son QG, la veille de son départ, les encouragements de l'académicien Jean d'Ormesson, venu lui signifier que, au contraire, il le trouvait « épatant ». Le soutien du comédien Fabrice Luchini puis celui plus inattendu du chanteur Renaud, qui l'a qualifié d'« honnête homme », ce qui lui a valu de nombreuses critiques, ont regonflé le moral de l'équipe. Surpris, François Fillon a même écrit un mot au chanteur : « Chacun de nous à sa place peut éveiller ce qu'il y a de meilleur chez les Français. Prenez soin de vous et montrez-leur que vous êtes toujours debout. »

Envers et contre tous, Fillon croit à la victoire. Il est convaincu que son profil de « paysan sarthois », de « catholique pratiquant » est en phase avec les attentes de la droite. D'ailleurs, il est l'un des rares à remettre le mariage pour tous en question. Et promet de réécrire en partie cette loi Taubira. « Le travail paiera », se persuade-t-il. Critiqué pour sa passivité, abîmé par son duel avec Copé, il commence à lâcher ses coups et veut « casser la baraque ». Un de ses anciens soutiens, rallié à Nicolas Sarkozy, reste dubitatif : « Fillon est trop élitiste. Il faut qu'il soit plus trash ! » Depuis deux mois, il muscle sa communication et son discours devient plus audible. A l'approche de la dernière

ligne droite, le pilote Fillon observe la concurrence et se rassure : « Juppé ? Il présente des faiblesses évidentes. Sarkozy ? Il fait équipe avec Baroin pour faire du Chirac, ça ne marchera pas. Le Maire ? Ce n'est pas pour ce coup-là. » « Le second tour de la primaire se jouera entre Juppé et moi. Entre la réforme light habituelle et mon programme, le seul capable de redresser le pays. »

Si quelque chose l'a vexé récemment, ce sont les déclarations au « Point » d'Alain Madelin. Le champion libéral a ironisé sur son programme, qu'il a qualifié de « purge ». « Il se trompe d'époque et ce n'est pas correct vis-à-vis de ses amis », lâche Fillon. C'est un autre ami, Gérard Larcher, le président du Sénat, qui juge qu'il lui manque une « dimension sociale et sociétale ». « Cette primaire n'est pas

qu'une affaire d'économie », s'inquiète-t-il en coulisses. Et pourtant, Fillon reste son favori... Faut-il y voir une coïncidence ? Mardi 7 juin, à Boulogne-Billancourt, Fillon a commencé à dérouler ses mesures sociales en faveur des classes moyennes. Une façon de rectifier une trajectoire trop libérale. Et de se relancer dans la course.

Alors, au sommet du mont Zertik, François Fillon s'attarde sur une situation qui peut paraître claire. On sait où se trouve l'ennemi. Derrière les sacs de sable, à moins de 4 kilomètres, dans les villages de la plaine de Ninive d'où, il y a deux ans, les milices de l'Etat islamique chassaient méthodiquement des milliers de chrétiens d'Irak.

Il ajuste la lunette militaire en écoutant les explications du général kurde Ato Zibari, qui commande les 200 peshmergas chargés de défendre cette position stratégique. Les combattants kurdes ont repoussé la contre-offensive lancée par Daech deux jours plus tôt. Le matin même, ils ont essuyé trois tirs de mortier. Les avions de la coalition alliée qui leur ont prêté main-forte survolent encore le secteur. Les forces spéciales françaises apportent un concours plus discret.

François Fillon passe en revue les peshmergas impeccablement alignés devant lui. Et les salue un à un. Jamais on ne voit de personnalité étrangère s'aventurer si près de la ligne de front où, presque chaque jour, voitures piégées et kamikazes ajoutent le malheur au malheur. Taïb, un enfant de 13 ans, fils de combattant, lui offre une rose. « On fait une photo ensemble, lui demande l'ex-Premier ministre. Tu as le même âge que mon fils Arnaud. » Deux heures plus tard, il reprend sa place dans le convoi composé d'une demi-douzaine de voitures blindées qui s'éloignent du poste de commandement. Assistés par deux policiers et deux gendarmes du GIGN dépêchés par le consulat, les peshmergas assurent la sécurité. « J'ai une immense admiration pour eux, dira François Fillon. Les peshmergas sont aux avant-postes du combat pour la civilisation. Il n'y a pas beaucoup de véritables combattants contre le totalitarisme islamique. Si je m'étais écouté, j'aurais passé la nuit à Zertik. » Il a fallu 5 000 kilomètres – et, plus encore, la distance qui sépare la paix de la guerre – pour que Fillon, le discret, le taiseux, se dévoile. ■

@JeudyBruno



François Fillon photographie un pont détruit par Daech sur la route entre Erbil et Mossoul, samedi 4 juin.



1. François Fillon est reçu par Massoud Barzani (à dr.), président du gouvernement du Kurdistan irakien, samedi 4 juin. 2. Déjeuner avec Yohanna Petros Moushe, archevêque de Mossoul, et ses proches dans un mobil-home du camp de réfugiés d'Ashti. 3. Messe dominicale en l'église Mar Schmony, à Erbil, dimanche 5 juin. 4. Rencontre avec une enseignante et ses élèves au sanctuaire Notre-Dame du Liban, à Beyrouth, vendredi 3 juin. 5. Entretien avec Bechara Boutros Rahi, patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient.